

VICARIAT D'ALTA-SASK.

Nouveau juniorat à Strathcona (Alta.).

Strathcona n'est séparé d'Edmonton, capitale de la nouvelle province de l'Alberta, que par le fleuve Saskatchewan. Le gouvernement provincial y fait construire une Université, et, dans le but d'y affilier des Collèges, il offre des concessions de terrains pour la construction d'établissements d'éducation à toutes les dénominations religieuses. Méthodistes et presbytériens y sont déjà établis. On peut être assuré que les catholiques sauront y prendre une place honorable.

La Congrégation, pour sa part, construit un juniorat dont l'achèvement s'annonce. Déjà sous la direction du R. P. Daridon, des élèves ont commencé leurs cours classiques et, dès qu'une place suffisante leur aura été préparée, une vingtaine de junioristes s'installeront dans la nouvelle bâtisse.

Nos « Missions » comptent bien renseigner leurs lecteurs sur cette œuvre, dont le succès intéresse beaucoup, non seulement les Vicariats d'Alta-Sask., mais encore la Congrégation entière.

Lettre du R. P. Julien Moulin au Révérendissime Supérieur Général.

Batoche (Sask.), 8 octobre 1910.
Mission de St-Antoine de Padoue.

MONSEIGNEUR ET TRÈS RÉVÉRÉ PÈRE,

Je vous prie de m'excuser si j'ai été si longtemps sans vous écrire. Je suis le plus ancien du diocèse de Prince-Albert. Je suis arrivé à St-Boniface en 1858, et l'année sui-

vante je fus envoyé à l'Ile à la Crosse, pour remplacer Mgr Grandin qui se rendait en France pour se faire sacrer évêque par Mgr de Mazenod, notre vénéré Fondateur.

En 1858, St-Boniface n'était qu'une petite localité : la cathédrale, l'évêché, le couvent et la maison d'école, quelques maisons le long de la rivière et quelques fermiers qui cultivaient quelques arpents et qui chassaient la plus grande partie de l'année. Après mon arrivée à St-Boniface, j'allais chaque samedi à St-Norbert pour aider le R. P. Lestang. C'était à 9 milles de St-Boniface.

L'été suivant, je partais pour l'Ile à la Crosse, accompagné du R. P. Gascon qui se rendait au grand Lac des Esclaves pour remplacer le R. P. Grollier, qui devait se rendre à Good-Hope pour y fonder une mission. Quant à moi, en arrivant à l'Ile à la Crosse, j'y trouvai le R. P. Végreville qui me quitta pour se rendre au Portage la Loche pour y donner une mission aux engagés des berges et en même temps aux sauvages.

L'année suivante, je fus envoyé à Carlton, non pour y fonder une mission, mais y instruire quelques familles de ceux qui étaient engagés dans la Compagnie de la Baie d'Hudson. Je visitai ce poste trois fois pendant mon séjour à l'Ile à la Crosse. Il y avait environ 240 milles. Je fis à pied le trajet. Une fois, je m'arrêtai au Lac Vert, qui était un petit poste de la Baie d'Hudson.

Après avoir donné quelques missions au Portage la Loche, je fus envoyé au Lac Caribou en 1865, où je trouvai le R. P. Gasté. L'été suivant, je décidai de me rendre sur la terre des Mangeurs de Caribou. J'engageai deux sauvages pour me rendre à une place où j'espérais trouver plusieurs familles de Montagnais ; je partis le 23 juillet avec les deux sauvages qui étaient accompagnés de leur famille. Nous partions sans avoir de provisions pour le voyage : nous comptions sur la Providence qui ne nous a pas fait défaut. J'avais emporté un rets que je faisais tendre lorsque nous n'avions pas de canards. Le quatrième jour,

un sauvage tua un caribou ou renne. Tous en reçurent un peu.

Chaque jour, je pus dire la sainte messe. Le soir, nous disions le chapelet, et dans le jour j'apprenais la prière aux enfants. Comme on a fait imprimer des livres montagnais, la plupart savent lire et même écrire. Ils aiment beaucoup le chant ; ils aiment à chanter des cantiques. Vers le milieu d'août, nous vîmes un grand nombre de caribous, ce qui retarda notre voyage. Nous laissâmes les familles et je partis avec mes deux hommes.

Arrivés sur la place convenue, nous ne rencontrâmes aucun sauvage. Je fus obligé d'envoyer un de mes hommes qui rencontra la grande bande de sauvages, et je restai avec eux jusqu'à la Toussaint, faisant chaque jour une instruction ; le soir, on disait le chapelet; pendant le jour, je faisais le catéchisme et réciter la prière aux enfants.

Nous partîmes pour le Lac Caribou le jour de la Toussaint et nous arrivâmes le 11 novembre, environ 400 milles de distance en partie sur les lacs, en partie sur le terrain, mais tout à la raquette.

Craignant d'abuser de votre complaisance pour me lire, je vous prie de vouloir bien me bénir.

Votre fils affectionné,

JULIEN MOULIN, *O. M. I.*

PROVINCE BRITANNIQUE

Travaux apostoliques.

Parmi les travaux apostoliques donnés par nos Pères missionnaires de la province britannique, nous avons à mentionner, depuis notre dernier numéro, les missions d'Omagh, d'Avoca, de Dublin (Francis Street), de Liverpool, (Holy Cross) et de Perth.